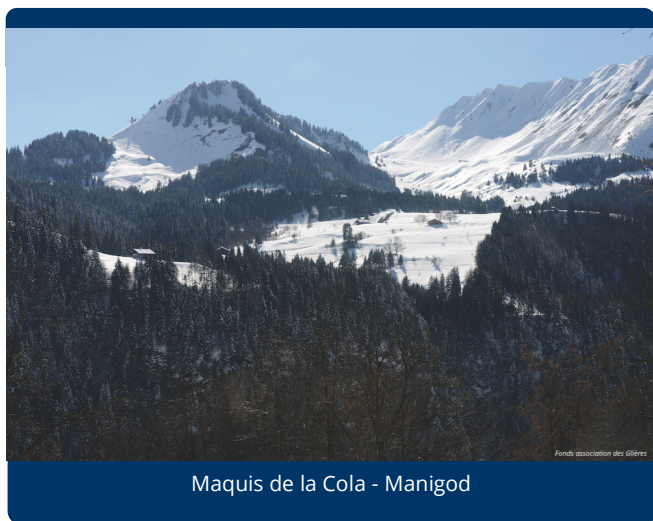


L'ESPRIT DES GLIÈRES

Le 31 janvier 1944, 150 hommes, répondant aux ordres de Tom Morel, provenant des maquis de Manigod et du Bouchet-Mont-Charvin arrivent sur le Plateau des Glières. Ces maquis de l'Armée Secrète, sous la direction, d'abord, d'Alphonse Métral et René Palet, puis du lieutenant Louis Jourdan, bénéficiaient d'une grande réputation ; l'organisation et l'esprit qui animaient les maquisards, en relation étroite avec la population, seront remarqués par le capitaine Romans-Petit, qui avait pris, après l'arrestation du chef de bataillon Vallette d'Osia, le commandement de l'A.S. de la Haute-Savoie. Cet « Esprit » sera le fruit d'un questionnement sur ce que doit être la France que l'on veut libérer, alimenté entre autres par les instructeurs de l'École d'Uriage. C'est dans ces conditions très particulières que naîtra « L'Esprit des Glières ». L'abbé Folliet pensait sans doute à ces camps d'avant Glières, auxquels il n'était pas étranger, quand il écrivait pour définir « le sens du maquis » : « *La communauté des Français, ce n'était plus un vain mot de discours, mais la réalité. Elle s'est soudée, plus que sur les champs de bataille où l'on vient par mobilisation, dans cet élan spontané de fraternité active au service les-uns des autres*¹ ».



Maquis de la Cola - Manigod

Dans une publication qui suivit l'Assemblée générale du 25 mars 2000 de l'Association des Glières, intitulée précisément « L'Esprit des Glières », Alphonse Métral écrivait dans la préface : « *Nous avons vécu cette insoumission avec les risques qu'elle comportait, dans nos vallées montagnardes, au hasard de nos déplacements de chalet en chalet où nous avons trouvé refuge avant Glières, en partageant une vie de communauté propice aux échanges, à la discussion, à la réflexion, toutes choses qui ont incontestablement été pour beaucoup dans la formation d'un état d'esprit, celui-là même de Glières.* »

« L'esprit des Glières »

« *Glières n'aurait pu être que le site de (ces) parachutages. S'il est devenu un fait d'armes héroïque témoignant de la résolution de la Résistance face à l'anti-France de Vichy et à l'occupant allemand, il le doit à l'état d'esprit exemplaire qui anima ses hommes.* »

Venus de toutes les régions de France, pour la plupart refusant de se soumettre au service du travail obligatoire en Allemagne, ces jeunes de 18 à 25 ans ont été accueillis et hébergés par les Haut-savoyards, puis entraînés par les cadres du 27^{ème} BCA porteurs de leurs compétences et de leurs traditions militaires. L'isolement, la faim, le froid, la solitude de la montagne et les périls grandissants scellèrent leur solidarité dans la vie et dans la mort.

¹ Louis Jourdan, Julien Helfgott, Pierre Golliet, *Glières, première bataille de la résistance*, 1946, pp. 13-14. *Le Courrier savoyard* N°1

Leurs chefs, animés d'une foi ardente dans l'avenir de la France, partagèrent avec eux l'espérance de la libération et la volonté de faire face à l'ennemi.

Bien que d'origines et d'horizons politiques divers, et même pour certains de pays étrangers, faisant partie d'organisations de Résistance différentes (A.S. et F.T.P.), tous s'unirent dans une même ardeur pour faire triompher la liberté en prenant pour devise « Vivre libre ou mourir ».

Cet « Esprit Glières », ce fut la volonté au service de l'espoir, l'enthousiasme de la jeunesse pour la liberté reconquise, la mystique de la libération en vue d'une France fraternelle qui serait comme une vaste extension de la communauté du Plateau ».²



Le premier commandant du Plateau des Glières, le lieutenant Théodose Morel, dit Tom, à l'autorité si exigeante mais si fraternelle et si présente à tous malgré les distances qui séparaient leurs cantonnements et leurs postes de combat, fut pour eux l'incarnation de leurs espoirs et de leur volonté. Sous ses ordres, puis, après sa disparition tragique, sous celle du capitaine Anjot, dit Bayart, à qui il allait revenir de conduire un combat inégal face à la Wehrmacht, ces jeunes maquisards firent preuve de la forme la plus désintéressée et la plus pure du combat de la Résistance : pas d'arrière-pensées, pas de calculs personnels, pas de visées partisans, mais la France, rien que la France, qui méritait bien, pour eux, cet absolu dévouement.

En se faisant l'âme d'une communauté fortement unie par les circonstances et par l'idéal, « l'Esprit Glières » devint un élan fraternel unissant des hommes qui se sentaient responsables d'un même avenir.

² Alphonse Métral, *l'Esprit des Glières*, fonds Association des Glières.